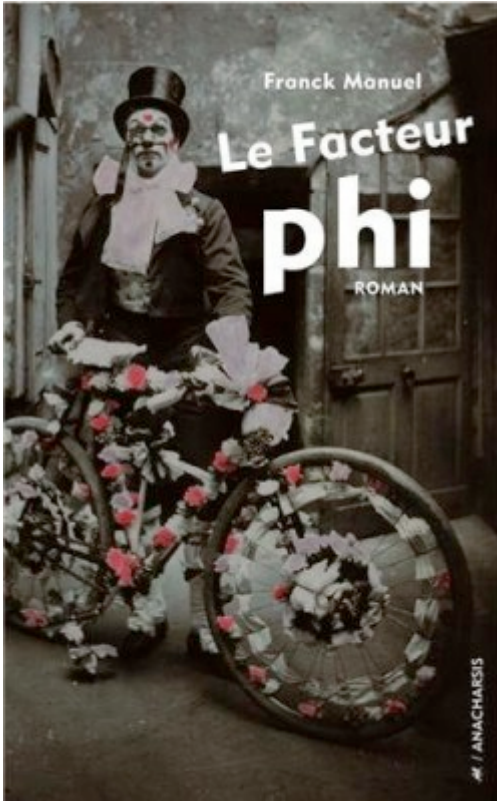


Le Facteur phi de Franck Manuel

Critique du premier roman de Franck Manuel

Par Catherine Lorente

le Lundi 02 Décembre 2013



Avec son premier roman *Le Facteur phi*, Franck Manuel nous invite à une odyssée en 3D où se mêlent littérature, philosophie et mathématique. Une « oeuvre oignon » à la Queneau.

Effeuilsons. En surface, la situation est simple. Un facteur narrateur sillonne en danseuse la campagne pour distribuer lettres et paquets à leurs destinataires, qui l'accueillent avec bienveillance. Courtois, il écoute leurs confidences autour d'un verre. Mais dès le Prologue, l'auteur nous invite, quoi de plus normal pour un seiziémiste ?, à « rompre l'os et sucer la sustantificque mouelle », à effeuiller davantage. Dans un dialogue pseudo-scientifique bien arrosé, sorte de maïeutique de comptoir, le facteur expose à M. Jourde sa thèse selon laquelle nos représentations du monde, nos connaissances, seraient le produit de l'entendement humain. M. Jourde, qui pédale loin derrière, dans l'espace de pensée à lui offert, finit par admettre qu'il est le créateur du monde extérieur qui l'entoure et, pragmatique, de se demander : « a-t-il inventé sa femme et si oui, pour quelle raison l'avoir faite ainsi ? » Grande question d'épistémologie. M. Jourde, constructiviste converti, ressert le facteur. Et c'est le verre de trop.

C'est avec le récit de son rêve palindromique à l'astronaute Peterson, au sourire couleur pâte dentifrice, qu'il passe de l'autre côté du miroir. Tout se met alors à basculer, s'inverser. Perte des repères, perception altérée, confusion entre la réalité et son reflet. Le facteur boit, beaucoup, trop, et superpose à l'espace réel ses visions de plus en plus hallucinatoires, mais non dénuées de sensualité et d'une bonne dose d'humour. Métamorphoses, apparitions aussi effrayantes que cocasses, surréalistes, défilent sous les yeux incrédules du facteur qui tente de discerner l'irréalité de la réalité. Comme chez Homère, la monstruosité impose ses lois, obligeant le facteur à se surpasser pour lui échapper. Mais, l'odyssée que Manuel Franck fait vivre à son héros s'apparente davantage à une projection en 3D d'un film au genre hybride. Tout à la fois fantastique, thriller, aventure, épouvante. Ou plutôt à un jeu vidéo dans lequel les espaces parallèles ne se rejoindraient pas. Finalement être facteur, c'est être demiurge, c'est avoir la capacité de créer un monde où les existences se côtoient sans jamais se rencontrer, un monde qui pourrait être régi par un ordre supérieur.

D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si le facteur s'appelle *phi*. Ou plutôt, s'il a *phi* pour attribut. *Phi*, c'est la vingt-et-unième lettre de l'alphabet grec que l'on entend à l'initiale de facteur, de Franck aussi. Signature de l'auteur ? Peut-être. Mais Phi, comme on l'a probablement oublié et le rappelle son ami Jean, désigne aussi le nombre d'or dont les séquences pourraient bien mettre de l'ordre dans le chaos apparent. *Phi* comme philosophe.

Le facteur lettre transporte donc des lettres. Lourdes d'irréalité. « Combien ça pèse un facteur ? La masse en est considérable. » D'autant plus importante que la petite reine est fleurie, comme celle de la

couverture du livre. Car de petites fleurs, le livre est abondamment parsemé. Littéraires bien sûr. Dans ce palimpseste de 122 pages, on reconnaîtra, métamorphosés devant nos yeux éblouis, Homère, on l'a dit, Vian, Mallarmé, Proust, Rabelais, Queneau, Perec, Lautréamont, pour ne citer qu'eux, et la Bible. Mais aussi filmiques, Tati bien sûr. Et même des personnages de vidéo games. « La littérature doit être faite par tous », disait Lautréamont. Des lettres donc, mais pas les mêmes. Heureux lecteur qui, comme Ulysse, fera un beau voyage. Mais en reviendra-t-il ?

Catherine Lorente

Franck Manuel, Le Facteur Phi, Editions Anarchasis, 128 pages, 14 euros
